IV. Anthropologie, ethnologie, sociologie

Chiffoleau Sylvia (éd.),
La Syrie au quotidien.
Cultures et pratiques du changement,
Revue des mondes musulmans et
de la Méditerranée (REMMM), nos 115-116.

Aix-en-Provence, Édisud, 2006, 383 p.
ISBN : 978-2744906749

Ce numéro de la *REMMM*, publié en 2006, propose une approche des changements sociaux, économiques et politiques que connaît actuellement la Syrie, un pays très présent dans l'actualité, mais qui reste cependant peu connu du grand public. À travers treize contributions d'anthropologues, d'historiens, de géographes, de politologues et de journalistes, ce numéro rend compte du quotidien de la société syrienne, sous domination baathiste depuis plus de 40 ans. Ces contributions insistent sur l'inventivité de cette société, pourtant soumise à un fort contrôle social et politique.

Le régime syrien a longtemps tenté de se doter d'une légitimité politique en promouvant une certaine idée de la modernité et en mettant en place des formes sociales et politiques de redistribution. Il a tenté de créer les conditions favorables à l'émergence d'une citoyenneté débarrassée des modes traditionnelles d'appartenance (famille élargie, communauté, tribu, *ʿaṣabiyya*) et à la constitution d'une société plus égalitaire que celle issue des périodes ottomane et mandataire. Cette idéologie de la modernité se concrétisa par la mise en place d'un important secteur étatique et de politiques publiques de développement, notamment au bénéfice du monde rural. L'objectif de cette politique était avant tout de faire oublier la domination alaouite sur le pays et de constituer une clientèle politique fidèle parmi les fonctionnaires et les paysans. Cette politique a toutefois globalement échoué dans son ambition égalitariste et émancipatrice, accentuant au contraire les clivages sociaux et confessionnels. La société syrienne, désormais confrontée à d'importantes recompositions et à une fragmentation sociale et économique de plus en plus forte, fait cependant face à ces difficultés. Elle fait en effet preuve de créativité, tant dans la mobilisation quotidienne des ressources et dans la réactualisation de certains modes d'expression religieuse et communautaire que dans certaines formes de mobilisation politique et contestataire, même si cette dernière reste très marginale.

« La Syrie au quotidien » s'organise ainsi en trois parties, constituant finalement les trois principaux domaines du changement auquel la société syrienne est actuellement confrontée : « Les défis du quotidien : vivre, s'organiser, inventer », « Modes d'expression religieuses et communautaires », « Mobilisations et contestations à la marge ».

Ouvrant la première partie, la contribution de Leila Vignal (« La nouvelle consommation et les transformations des paysages urbaines : l'exemple de Damas ») rend compte de la façon dont l'ouverture économique initiée au début des années 1990 a contribué, avec le développement de nouveaux espaces de commerce et de nouvelles formes de consommation, à transformer les paysages des grandes villes syriennes, de Damas en particulier, mais aussi à renforcer les clivages entre centre et périphérie et entre villes et campagnes. Annika Rabo (« Affective, Parochial or Innovative ? Aleppo Traders on the Margin of Global Capitalism ») poursuit cette réflexion sur le commerce en présentant quelques figures de commerçants alépins, entrepreneurs du changement construisant leur identité et leurs pratiques socioprofessionnelles entre le localisme des relations affectives et de parenté et la mondialisation des flux commerciaux. Travaillant davantage sur la façon dont la société se prémunie elle-même contre les aléas des liens sociaux et de l'économie, Friederike Stolleis (« L'emprunt au féminin : réseaux de femmes et associations d'épargne à Damas ») nous présente comment « les gens gèrent leur vie ensemble » dans un contexte de désengagement de l'État. Elle développe ainsi une analyse des réseaux féminins d'entraide et d'épargne et de leur adaptation à un environnement social changeant. Rama Najmeh enfin (« La presse et la jeunesse en Syrie : la sortie du silence… mais pas encore le droit à la parole ») rappelle le rôle historique que la jeunesse a joué dans le développement de la presse syrienne. Elle fait aussi état du divorce qui a eu lieu entre une jeunesse désormais largement dépolitisée et une presse de moins en moins libre.

La seconde partie « s'attache à analyser certains modes de mobilisation et d'expression à caractère religieux et communautaire » (S. Chiffoleau). La question centrale est donc celle de la réémergence du fait communautaire en Syrie ou en tous les cas de son expression publique. Dans un premier article, Nicola Migliorino (« *Kulna Suriyin* ? The Armenian Community and the State in Contemporary Syria ») présente les rapports qu'entretient depuis les années 1920 la communauté arménienne de Syrie et l'État syrien. D'abord menacée par les différents régimes centralisateurs, les Arméniens semblent avoir réussi, depuis l'arrivée au pouvoir du clan Assad, à constituer

BCAI 24 (2008) Chiffoleau Sylvia (éd.): La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM), nos 115-116., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et préserver des espaces d'expression communautaire et recouvré ainsi une certaine autonomie. Dans l'article suivant, Jordi Tejel Gorgas (« Les Kurdes de Syrie, de la dissimulation à la visibilité ? ») analyse la façon dont les Kurdes ont développé une double stratégie : celle, ancienne, mais encore suivie pour une majorité d'entre eux, de la dissimulation et celle, plus récente, de l'affirmation publique et politique de « l'ethnicité » kurde. Cyril Roussel (« Les grandes familles druzes, entre local et national ») montre que les Druzes occupent quant à eux une place particulière en Syrie. Ils bénéficient d'un territoire communautaire, le Djebel druze, particulièrement stable puisque quasiment inchangé dans ses limites administratives depuis l'époque ottomane. Quant à leur structure traditionnelle de pouvoir, basée sur les grandes familles druzes, elle demeure également peu affectée par les changements politiques qu'a connus la Syrie depuis un demi-siècle. Les deux contributions suivantes portent sur l'expression du religieux dans l'espace public. Le texte de Paulo Pinto (« Sufism, Moral Performance and the Public Sphere in Syria ») aborde la question de la formation d'un espace public syrien échappant en partie au contrôle direct de l'État et cela à partir de la mobilisation et des pratiques soufies. Sylvia Chiffoleau présente quant à elle (« Fêtes et processions de Maaloula : une mise en scène des identités dans l'espace d'un village chrétien ») la façon dont l'identité chrétienne se met en scène lors de fêtes religieuses dans le village de Maaloula et comment, à travers l'affirmation de cette identité, c'est aussi l'identité syrienne qui est réaffirmée à l'heure de l'ouverture du pays sur le monde.

La troisième et dernière partie porte sur certaines formes de mobilisations et de contestations que manifeste une société syrienne qui a tendance à s'autonomiser ou à prendre ses distances avec le régime, s'opposant même parfois à celui-ci et à ses choix et orientations politiques. Mathieu Le Saux (« Les dynamiques contradictoires du champ associatif syrien ») présente ainsi la question complexe du champ associatif, la présence d'associations non gouvernementales constituant généralement l'une des conditions de la mise en place d'une société civile autonome. Le Saux montre que si le nombre des associations a beaucoup crû depuis quelques années en Syrie, elles n'en demeurent pas moins étroitement surveillées par le pouvoir et très dépendantes de celui-ci. Précarité et arbitraire dominent donc l'aventure associative en Syrie. Myriam Ababsa (« Contre-réforme agraire et conflits fonciers en Jazîra syrienne (2000-2005) ») fait le récit du processus de démantèlement des fermes d'État et de redistribution de leurs domaines agricoles. Si cette « contre-réforme » bénéficie aux anciens propriétaires spoliés par les réformes agraires des années 1950 et 1960, aux ouvriers agricoles et à certaines catégories de fonctionnaires, elle permet surtout à des entrepreneurs tribaux de reconstituer de grands domaines agricoles. L'imprécision qui accompagne sa mise en œuvre a cependant provoqué mécontentement et protestations s'exprimant sous la forme de campagnes de pétitions organisées par des fonctionnaires et des propriétaires mal servis ou écartés de la redistribution. Cécile Boëx (« *Tahyâ as-sînamâ* ! Produire du sens : les enjeux politiques de l'expression dans l'espace public ») utilise un événement particulier, le 14e festival international de cinéma de Damas, comme analyseur et révélateur à la fois des tentatives de contrôle par le régime syrien de la production artistique et des stratégies de contournement et de construction d'espaces de liberté mises en branle par cette même production. Dans un dernier texte, Yassin al-Haj Saleh (« L'univers des anciens prisonniers politiques en Syrie ») propose une approche à la fois sensible et personnelle mais aussi distanciée et objectivée des conditions de détention des prisonniers politiques syriens mais surtout de leurs conditions de vie après leur libération. Il montre alors à quel point les parcours et les formes de réintégrations dépendent du type de prisonniers auquel on a affaire. De ce point de vue, le communiste et l'islamiste sont les deux figures qui s'opposent le plus fortement dans leur destin carcéral et post-carcéral.

En 1979, André Raymond publiait *La Syrie d'aujourd'hui*. Cet ouvrage collectif, auquel avait participé l'essentiel des chercheurs travaillant alors sur la Syrie, constituait à la fois une somme et une sorte de bilan exhaustif des deux premières décennies de la Syrie baathiste. La présentation, inscrite cependant dans la longue durée historique, permettait de comprendre ce qui avait changé en Syrie depuis l'époque ottomane et surtout depuis la fin des années 1950, tant d'un point de vue politique qu'économique et social. L'ouvrage dirigé par Sylvia Chiffoleau vingt-sept ans plus tard n'a pas les mêmes ambitions que ce premier ouvrage, notamment dans la dimension historique, qui reste peu présente. Il s'inscrit davantage dans l'actualité et le présent immédiat, mais permet de comprendre, grâce à la diversité, la richesse et la finesse des analyses et des angles de vue, les enjeux du changement dans une société syrienne qui se transforme plus rapidement que les structures politiques qui la compriment et l'encadrent depuis plus de quatre décennies.

Thierry Boissière
Université Lyon 2

BCAI 24 (2008) Chiffoleau Sylvia (éd.): La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM), nos 115-116., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net